

FESTIVAL 2019 DU REGARD

4^{ème} édition

Habiter

Expositions de photographies
du 24 mai au 14 juillet 2019

Cergy-Pontoise



Voir pour apprendre,
voir pour comprendre.
Le monde d'aujourd'hui
décrypté par les regards
des photographes.

24.05
— 14.07



FESTIVAL 2019 DU REGARD

Habiter

Expositions de photographies
du 24 mai au 14 juillet 2019

Cergy-Pontoise

Gideon Mendel
Marie-Pierre Dieterle
Yohanne Lamoulère
Arthur Crestani
Thomas Pesquet - ESA

Cyrus Cornut
Michael Wolf
Frank Kunert
Hortense Soichet
Anne Rearick
Peter Granser
Nikos Zompolas

Et aussi :
Robert Doisneau
Sabine Weiss
Lucien Hervé...

Credit photo : Cyrus Cornut

Sommaire

- 1 • PRÉSENTATION DU FESTIVAL → p4
- 2 • ÉDITO → p6
- 3 • LES LIEUX → p8
- 4 • LES PHOTOGRAPHERS → p10
- 5 • LES RENDEZ-VOUS → p43
- 6 • À PROPOS DU FESTIVAL → p45
- 7 • LES PARTENAIRES DU FESTIVAL → p47
- 8 • INFOS PRATIQUES → p51
- 9 • CONTACTS → p53

- **PRÉ-
SEN-
TATION**

Festival du Regard**4^e édition****Cergy-Pontoise****24.05 → 14.07.2019****Habiter*****C'est ainsi que les Hommes vivent...***

Pour sa quatrième édition le Festival du Regard se développe et change d'espace. Après le Carreau de Cergy l'année dernière, c'est un nouveau lieu insolite et emblématique qui nous accueille : l'ancienne Tour EDF. Cette construction de grande hauteur située dans le Grand Centre de Cergy-Pontoise accueillera le cœur du Festival. Un lieu particulièrement adapté à notre thématique de 2019 : **HABITER**. Neuf expositions investiront les 1500 m² du rez-de-chaussée et dialogueront avec les huit expositions installées en extérieur, dans le parc François Mitterrand et sur le Parvis de la Préfecture.

Dans la Tour EDF, les visiteurs pourront admirer, dans une scénographie inédite, les mégapoles de **Michael Wolf** dont l'ensemble de l'œuvre est axé sur la complexité de la vie urbaine. Ses tirages de grand format nous plongent dans Hong-Kong, Tokyo ou Chicago, par des cadrages géométriques et immersifs parfois à la limite de l'abstraction. Parallèlement, les photographies réalisées en Chine et à la chambre par **Cyrus Cornut** nous racontent comment certains exilés du barrage des Trois-Gorges se sont réappropriés l'habitat urbain tentaculaire de Chongqing, ville de 34 millions d'habitants. Cyrus Cornut, architecte de formation, nous proposera aussi un voyage plus proche de nous, en périphérie de Paris, où il a documenté la bande de territoire qui jouxte la capitale où se frottent lotissements, pavillons et barres d'immeubles dans des lumières

et des ambiances électriques. Autre continent, autres habitats et habitudes, **Anne Rearick** s'est intéressée aux township et ghettos périurbains d'Afrique du Sud. Dans un noir et blanc sobre et élégant, elle met subtilement en évidence un nouvel apartheid d'ordre économique. Son empathie – elle entretient une véritable relation avec les sujets photographiés – se ressent également au Pays Basque où elle s'est plongée dans la vie rurale. C'est en France également qu'**Hortense Soichet** mène une enquête photographique sur l'habitat social depuis de nombreuses années. Elle nous invite dans les intérieurs de la *Goutte d'Or*, quartier parisien populaire, dont elle a dressé le portrait intime, loin des clichés. Fidèles à leur habitude, les directrices artistiques ont réuni dans un accrochage collectif intitulé « Habiter vu par... » des ensembles de photographies de grands noms et compagnons de route du festival. Ce sera l'occasion de découvrir les photographies de Cergy en couleur réalisées par un certain **Robert Doisneau** en 1984... Mais aussi, jamais montrés, les tirages noir et blanc de **Jean-Claude Gautrand** représentant des blockhaus habités. Également l'emblématique immeuble Giron à Cuba par **Jean-Christophe Béchet** ; la banlieue de Paris par la grande **Sabine Weiss** ; des œuvres de **Lucien Hervé** – photographe de Le Corbusier – ainsi que des tirages albuminés d'**Eugène Atget**. Enfin et toujours dans la Tour EDF, c'est à un habitat imaginaire que nous convie **Frank Kunert**, lui qui réalise des maquettes d'intérieurs surréalistes et drôles.

Dans le Parc François Mitterrand qui jouxte la Préfecture de Cergy-Pontoise, **Marie-Pierre Dieterlé** présente « Cité Gagarine sur le départ ». La photographe s'est immergée dans le quotidien des habitants de cette cité d'Ivry-sur-Seine vouée à la démolition. Plus au sud, **Yohanne Lamoulère** a fait de Marseille le territoire privilégié de son regard de photographe et de citoyenne. Son approche en argentique couleur sait prendre le temps de la rencontre et du témoignage en profondeur.

C'est dans la banlieue de Delhi, en Inde, qu'**Arthur Crestani** a rencontré une usine à rêve, où promoteurs et publicitaires rivalisent d'audace pour convaincre la classe moyenne d'investir dans des complexes résidentiels. Autre rêve, mais lui déjà bien réel, celui imaginé à Sun City en Arizona où de riches retraités américains vivent volontairement retirés du monde sans se mélanger au reste de la population. **Peter Granser** a réussi à pénétrer ce ghetto pour riches. Il est également l'auteur de *El Alto*, photographies des réalisations baroques signées par l'architecte bolivien Freddy Mamani, que le festival expose en extérieur place de la Préfecture. En extérieur aussi, le Luxembourg de **Nikos Zompolas**. D'origine grecque, ce photographe a su montrer l'étrange banalité de l'architecture de son pays d'adoption, un pays dont chacun sait le nom mais que peu connaissent vraiment... Sur le cours d'eau du Parc François Mitterrand, place aux « Portraits submergés » de **Gideon Mendel** qui depuis 2007 tire le portrait des victimes d'inondations dans leurs intérieurs sous l'eau afin d'alerter sur les conséquences du réchauffement climatique.

Finissons le tour d'horizon de notre programmation par un peu de fantaisie. Sur la Place des Arts de Cergy-Pontoise, on pourra suivre les aventures spatiales de **Thomas Pesquet**, astronaute de l'Agence Spatiale Européenne, l'un des rares terriens à avoir habité ailleurs que sur Terre, préfigurant peut-être ce qui attend les générations futures. Des générations futures qui ne sont pas oubliées du festival puisque les photographies des enfants de l'école Talentiel de Vauréal sur le thème « Habiter » seront exposées dans la Tour EDF, aux côtés des photographes renommés.

→ Toutes les expositions sont gratuites, un catalogue est offert aux visiteurs sur simple demande.

- ÉDITO

Festival du Regard
4^e édition
Cergy-Pontoise
24.05 → 14.07.2019

Dès son invention, la photographie a toujours eu deux fonctions essentielles : enregistrer et immortaliser la vie de famille et faire découvrir d'autres modes de vie lointains. Avec le thème « **Habiter** », nous avons voulu réunir ces deux voies, mettre en relation le quotidien et l'ailleurs, le banal et l'étonnant, l'anodin et l'extraordinaire. Et quel médium, mieux que la photographie, pouvait nous proposer cette « cohabitation » à la fois documentaire et artistique ?

Aujourd'hui, nous habitons un « village global » mais est-ce pour autant que nous connaissons bien les modes de vie de nos voisins, qu'ils vivent à quelques kilomètres ou aux antipodes ? Bien sûr les urbanistes, les sociologues, les architectes... se penchent régulièrement sur le sujet et le prix de immobilier reste un des marronniers de la presse et de la télévision. Mais la photographie va offrir une autre vision de cette question, en l'interrogeant sous de nombreux aspects, à la fois esthétiques et politiques. Que l'on soit artiste ou photojournaliste, conceptuel ou factuel, dès que l'on photographie un habitat, on crée une nouvelle forme de connaissance de ce lieu, de son usage, de sa géométrie, de sa « personnalité ». Les auteurs que nous avons choisi pour cette quatrième édition du Festival du Regard, sont les habitants engagés et concernés de ce grand spectacle du réel qui est à la fois vrai et imaginaire.

Sylvie Hugues et Mathilde Terraube
Directrices artistiques du Festival du Regard

- **LES
LIEUX**

Réinventer l'habitat, tel était le défi à relever lors de la création de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise qui accueille le festival du Regard depuis l'année dernière. La thématique du festival s'intègre donc parfaitement dans cette communauté d'agglomération qui, 50 ans plus tard, recense 11000 entreprises, 30000 étudiants et 208 000 habitants sur un territoire vaste comme la ville de Paris et dont le quart est constitué d'espaces verts naturels ou aménagés.

Les expositions du festival sont réparties entre **le Parc François Mitterrand**, **la place des Arts**, **le parvis de la Préfecture** et l'ancienne **Tour EDF**. Initialement appelée Tour EDF-GDF, construite en 1974, c'est une des premières tours de Grande Hauteur comportant une structure irriguée. Son architecture futuriste, servira de décor au film «I comme Icare» d'Henri Verneuil avec Yves Montand. C'est dans un espace de 1500 mètres carrés resté dans «son jus», que se trouve le coeur du Festival du Regard (expositions, animations, visites...).

→ Tous les lieux d'exposition sont à deux pas de la station RER Cergy-Préfecture (ligne A – 45 minutes depuis Châtelet-Les-Halles).

→ TOUR EDF

- **Cyrus Cornut** : *Chongqing, sur les quatre rives du temps qui passe et Voyage en Périphérie*
- **Frank Kunert** : *Lifestyle*
- **Anne Rearick** : *Pays Basque et Township*
- **Hortense Soichet** : *La Goutte d'Or*

- **Michael Wolf** : *Transparent City et Architecture of Density*
- *Habiter vu par...* **Eugene Atget, Lucien Hervé, Robert Doisneau, Jean-Claude Gautrand, Jean-Christophe Béchét et Sabine Weiss**
- *Habiter la résidence Mary Poppins* par les enfants de l'école Talentiel de Vauréal
- Exposition Bambino (pour le jeune public).

→ PLACE DES ARTS

- **Thomas Pesquet** - ESA

→ PARVIS DE LA PRÉFECTURE

- **Peter Granser** : *El Alto*

→ PARC FRANÇOIS MITTERRAND

- **Arthur Crestani** : *Bad City Dreams*
- **Marie-Pierre Dieterlé** : *La cité Gagarine sur le départ*
- **Yohanne Lamoulère** : *Faux bourgs*
- **Peter Granser** : *Sun City*
- **Gideon Mendel** : *Portraits submergés*
- **Nikos Zompolas** : *Luxembourg, volume deux*



- **LES
PHOTO-
GRAPHES**

● CYRUS CORNUT

Biographie

Cyrus Cornut est né en 1977 à Paris. Architecte de formation et ayant suivi des études de biologie à Paris VI, il exerce aujourd'hui en tant que photographe. Son travail s'oriente dans un premier temps sur la ville, sa plastique et ses évolutions, ses traces, ses vides, et sur les comportements humains qu'elle induit.

En 2006, ses photographies sur les villes chinoises sont exposées aux Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles sous la direction artistique de Raymond Depardon. En 2010, avec le groupe *France14*, il expose « Voyage en périphérie », travail sur les paysages de logements de masses en Île de France. Ce travail ainsi que les précédents ont été exposés en France (Bnf François Mitterrand à Paris, Arsenal de Metz...) et à l'étranger (Chine, Singapour, Australie...). A partir de 2011 ses recherches s'orientent également sur la place du végétal dans le paysage urbain, mais aussi vers le paysage rural. De sa collaboration avec Nicolas Cornut naît la série « Le voyage d'Alberstein », qui tente la synthèse entre différents questionnements sur l'humain, son environnement naturel, planifié ou relationnel et le cadre temporel dans lequel il évolue. Cyrus Cornut est membre de l'agence coopérative Picturétank depuis 2007.

→ Voyage en Périphérie

Dans le cadre du projet *France14* réunissant 14 photographes exposés aux Rencontres d'Arles en 2006 choisis par Raymond Depardon, Cyrus

Cornut a travaillé sur les cités d'Ile-de-France. Dans la riche diversité des territoires français, les banlieues restent des territoires d'anti-voyages. Construites à la hâte, elles sont loin de véhiculer une image romantique. Elles sont souvent des dortoirs plutôt que des sites touristiques, des zones d'activités plutôt que des quartiers historiques. Les formes urbaines adoptent la grande échelle. Les principes de la ville classique ont été inversés. Le plan urbain s'adapte aux véhicules motorisés et le piéton n'a plus raison d'être... Fragiles comme toute entité ayant grandi trop vite, elles nourrissent les fantasmes et cristallisent bon nombre de questions de l'époque actuelle. C'est à un voyage en périphérie que nous invite Cyrus Cornut, loin des clichés des voitures qui flambent et des dealers postés aux entrées d'immeubles. C'est une « extraspection » comme il aime à la définir, l'inverse d'introspection, l'histoire d'un voyage physique dans les banlieues de Paris, qui lui ont semblé parfois plus lointaines et exotiques que les grandes métropoles du monde.

● CYRUS CORNUT

LES PHOTOGRAPHES • 4



● CYRUS CORNUT

→ *Chongqing, sur les quatre rives du temps qui passe*

Municipalité de Chongqing, République Populaire de Chine, 34 millions d'habitants. Plus grande ville du monde, vaste comme l'Autriche. Située au cœur de l'empire du Milieu. L'une des plus fortes croissances démographiques et mondiales.

L'agglomération centrale de 15 millions d'âmes se voit perfuser de près de 300 000 nouveaux arrivants chaque année, surtout des paysans chinois des campagnes alentours. Chongqing est une ville montagne, sillonnée par le fleuve Yangtsé et la rivière Jialing, qui peine à percer l'épais brouillard qui la recouvre toute l'année. Héritière des déplacés du barrage des Trois-Gorges et fille des autorités chinoises qui l'ont élevé au rang de municipalité au même titre que ses grandes sœurs de l'Est (Shanghai ou Pékin), elle s'est développée à une vitesse vertigineuse. Formes urbaines et infrastructures ont jailli défiant la gravité, épousant les reliefs de ses quatre rives escarpées et gravées par ses cours d'eau. La danse ininterrompue des grues et pelleteuses, empile les hommes à une rapidité déconcertante. Le fleuve est devenue le cœur économique résolument tourné vers l'ouest et la nouvelle route de la soie. Seules les rives quasi sauvages résistent. Des hommes assis sur les berges, des pêcheurs, regardent les méandres et leurs horizons s'obstruer. Ils cultivent encore quelques jardins nourriciers en attendant avec fatalité que les derniers bouts de terre nues disparaissent. Fin 2017, Cyrus Cornut a posé sa chambre photographique dans la ville

tentaculaire, cherchant notamment à capter comment ces anciens paysans résistent à leur manière, s'appropriant le moindre interstice, plantant dans la moindre parcelle, apportant ainsi un peu de vie à une mégapole dont la croissance paraît sans limite.



● ARTHUR CRESTANI

Biographie

Arthur Crestani, né en 1991, est devenu photographe après des études en politiques de la ville. Très influencé par les nombreux séjours qu'il a effectués à Delhi, où il a passé près de trois ans, notamment dans le cadre de ses études, son travail interroge la fabrique de la ville contemporaine. Il s'intéresse particulièrement au rôle joué par les images, qu'elles soient populaires, commerciales, publicitaires ou télévisuelles, dans la construction des imaginaires et du rapport des habitants à la ville. Vivant aujourd'hui à Paris, il retourne régulièrement en Inde où il conduit de nouveaux projets documentaires.

Son travail a fait l'objet d'expositions en France notamment dans le cadre du prix Archifoto 2017, du festival Circulation(s), du Prix Dauphine pour l'Art Contemporain 2018 et du festival Influences Indiennes 2018.

→ *Bad City Dreams*

Inde 2017. À Gurgaon, dans la banlieue de Delhi, promoteurs et publicitaires rivalisent d'audace pour convaincre la classe moyenne d'investir dans des complexes résidentiels à peine sortis de terre. Les publicités qui se dressent au bord des routes offrent des visions idylliques du futur urbain dans cette ville appelée « Millenium City », paradigme de l'Inde contemporaine, bâtie en moins de trente ans et entièrement sous la coupe du secteur privé. Luxe, calme et volupté composent la saveur du moment, la promesse d'une vie de rêve dans un espace protégé et privilégié, fait de loisirs et de détente.

Cette utopie publicitaire n'est pourtant que le vernis qui dissimule les lacunes béantes d'une urbanisation incontrôlée. Les résidences aux noms italiens ou français comme « Monde de Provence » et « Casa Bella », bâties sur des terres agricoles, forment des vases clos, séparés des terrains vagues et des routes poussiéreuses par des portiques de sécurité. Les compagnies de gardiennage bâtissent des empires dans ces nouveaux territoires urbains, où les résidents redoutent un au-dehors périlleux où se croisent travailleurs migrants et paysans attendant de vendre leur terre au plus offrant. Après avoir numérisé des brochures collectées dans les salons immobiliers, Arthur Crestani - inspiré par la tradition indienne du photographe de foire - a imprimé les visuels publicitaires sur des bâches, devant lesquelles il a invité à poser hommes et femmes rencontrés aux bords des routes et dans les terrains vagues, ceux qui vivent et travaillent dans ces marges urbaines. Entre attraction et répulsion, ces portraits témoignent du trouble éprouvé à l'interface de la fiction publicitaire et de la réalité d'espaces marqués par un profond dénuement.



● **MARIE-PIERRE DIETERLÉ**

Biographie

Marie-Pierre Dieterlé est née au Cameroun en 1971 de parents franco-suisse-allemands. Elle vit et travaille à Paris. Photographe indépendante, elle collabore avec la presse française, le monde associatif et répond à des commandes institutionnelles. La richesse de ses origines et un grand-père photographe lui ont donnée le désir de photographier l'humain dans sa diversité et d'interroger les questions liées à l'exclusion et à la différence, que ce soit à travers les femmes sans domicile, les tziganes ou les sans papiers... Son premier livre «C'est quand demain ?» publié en 2011 aux éditions TransPhotographic Press est l'aboutissement d'un travail de trois années auprès de femmes en errance. En 2013, elle participe à l'ouvrage du collectif Babel Photo «Périphérique, terre promise» pour les 40 ans du Périph parisien aux Éditions h'Artpon. Enfin, en 2017 et 2018, elle réalise un projet artistique avec les habitants de la cité Gagarine à Ivry-sur-Seine en vue de la démolition de l'immeuble et la rénovation du quartier. Le travail photographique de Marie-Pierre Dieterlé est régulièrement exposé et remarqué : premier prix Agfa, Prix Ilford, premier prix palmarès de la presse professionnelle, dotation Kodak, Festival international du Scoop et du Journalisme d'Angers, coup de coeur de la Bourse du Talent catégorie Reportage, Prix la banlieue au féminin...

spatial, le premier homme envoyé dans l'espace recevait les honneurs de la foule en liesse et du premier secrétaire du parti communiste et député Maurice Thorez.

Marie-Pierre Dieterlé est venue l'année dernière aux lectures de portfolios du Festival du Regard nous montrer le travail mené avec les résidents de la Cité Gagarine pendant un atelier photographique durant une année entière. À sa manière elle a dressé un inventaire, rencontrant les habitants : Bintou, Arlette, Aïcha, Yakhou...

Ces derniers témoins de la vie à Gagarine ont accepté de raconter ces années passées dans ces murs, de se remémorer l'entraide entre les voisins, le partage entre les communautés. Et alors que leurs cartons s'entassaient dans des pièces vides, les derniers habitants de la cité évoquent aussi leurs sentiments mêlés. La joie et le soulagement d'un côté de quitter un immeuble déserté et dégradé, et la tristesse de devoir clore un chapitre de leur histoire. «Il y a de la mélancolie dans le travail photographique de Marie-Pierre Dieterlé. Il y a aussi une forme de douceur à capter les décors colorés, et l'empathie d'un regard qui fait poser ces personnes en dignité», comme l'a écrit justement le journaliste Matthieu Oui.

→ **Sur le départ... Cité Gagarine**

En France, dans la banlieue rouge du sud-est parisien, la Cité Gagarine d'Ivry-sur-Seine va être détruite. Elle a été inaugurée en 1963 par le cosmonaute russe Youri Gagarine en personne qui y planta un arbre. Deux ans après son vol

● **MARIE-PIERRE DIETERLÉ**

LES PHOTOGRAPHES • 4



Yvette, 75 ans, a vécu 20 ans à Gagarine avec son mari Daniel. Le cendrier appartenait à ses beaux-parents-parents, conseillers municipaux à Ivry-sur-Seine. Pendant la seconde guerre mondiale, ils ont été obligé de cacher l'objet pour que les Allemands ne le trouvent pas. Son beau-père, Marcel Hartmann, a été fusillé le 11 août 1942 au Mont Valérien.



Aicha, 65 ans, a vécu 12 ans à Gagarine. Son père a combattu les français en Algérie. Il a été tué par l'armée française. Aujourd'hui, elle aimerait faire des recherches et raconter cette histoire.

● **PETER GRANSER**

Biographie

Peter Granser, né en 1971 en Allemagne, est de nationalité autrichienne. Il est autodidacte et vit à Stuttgart. Son premier projet photographique Sun City a marqué les esprits à la parution de son livre en 2002 et lui a permis d'installer un style. Dans son parcours il s'attache toujours à décrire la réalité avec une forte subjectivité comme en témoignent ses séries « Alzheimer » ou « J'ai perdu la tête ». Depuis 2009 des séquences vidéo et des sons accompagnent ses photographies. Inspiré par des résidences en Chine et au Japon, Peter Granser a fondé le projet ITO Space en 2015, il y expérimente des formats d'exposition inhabituels et des thèmes tels que le temps, le vide, la nature et la conscience. Le travail de Peter Granser a fait l'objet de publications dans les magazines Géo, Stern, Foam Magazine, Le Monde 2, De l'Air.... Il a reçu de nombreux prix et récompenses, dont le World Press Photo, le Prix Découvertes des Rencontres d'Arles en 2002, le Prix Leica Oskar-Barnack en 2004 et le Helmut-Kraft-Foundation Talent Art Award en 2011. Pour Heaven in Clouds, il a été nommé en 2016 pour le Prix international Shpilman du Musée de Jérusalem, pour l'excellence en photographie. Ses photographies sont dans des collections publiques telles que le Fotomuseum Winterthur, le Guislain Museum Gand, le Kunstmuseum Stuttgart ou le Artium Centro-Museo Vasco de Arte Contemporáneo. Il a été exposé au Musée de la photographie contemporaine de Chicago, au FOAM d'Amsterdam, au Fotomuseum Winterthur...

Peter Granser est l'auteur de neuf livres de photographies, dont Sun City paru aux éditions Benteli en 2003 et El Alto publié aux éditions Taube en 2016.

→ *El Alto*

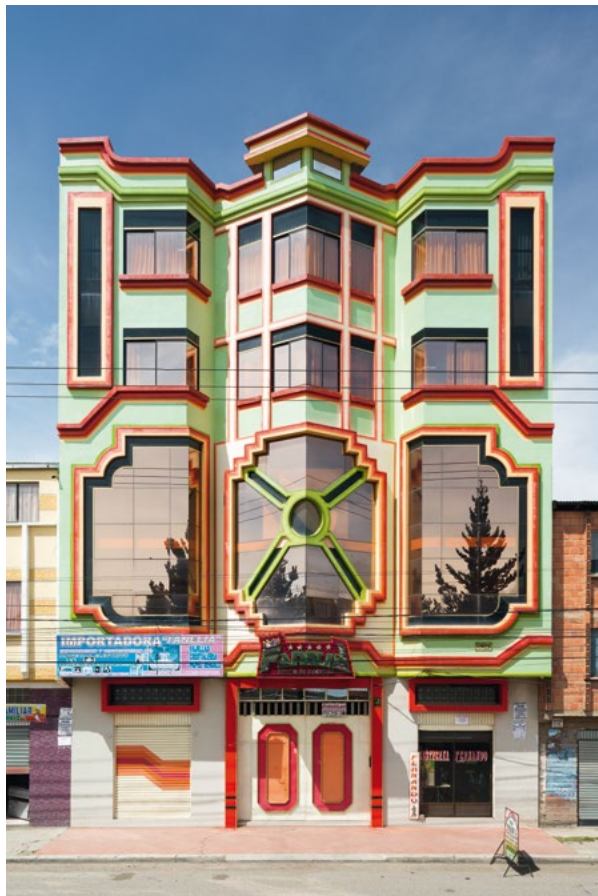
En novembre 2015, le photographe Peter Granser est envoyé par le célèbre magazine The New Yorker photographier les habitations conçues par Freddy Mamani Silvestre. Peu connu en France, Freddy Mamani Silvestre est un architecte bolivien

autodidacte. Il n'a pas de bureau mais a construit depuis 2005, près de soixante immeubles à El Alto. Comme son nom l'indique, El Alto, est une des villes les plus hautes du monde située à 4100 mètres d'altitude sur un plateau au dessus de La Paz. Freddy Mamani Silvestre, fils de maçons, est d'origine aymara, un peuple amérindien de la région du lac Titicaca. L'architecte a voulu donner à la ville constituée de petites maisons grises, une identité Aymara visible. Ses immeubles appelés « cholets », mot composé dérivé de cholo (indien) et chalet, est une maison colorée aux motifs d'inspiration andine, de 6 ou 7 étages, d'une superficie atteignant 500 m² abritant pistes de danse, magasins, salles de sport et au dernier étage des appartements tout confort. Ces constructions se parent aussi de lustres, moulures et détails luxueux rappelant certains châteaux Européens. L'essor de ces maisons originales coïncide avec l'arrivée au pouvoir du président Evo Morales en 2006, premier président indigène du pays qui a permis l'émergence d'une nouvelle bourgeoisie indienne Aymara. Avec la hausse de son pouvoir d'achat, cette population s'est prise d'engouement pour les constructions résidentielles et commerciales de Mamani dont certaines peuvent se négocier jusqu'à un million de dollars. Kitsch et ostentatoires pour les uns, produit d'une revanche culturelle et sociale pour les autres, le photographe Peter Granser a dressé l'inventaire de ses habitations extra-ordinaires de manière frontale, sans prendre parti, laissant libre le spectateur de se faire sa propre idée.

Le Parvis de la Préfecture + Tour EDF

● **PETER GRANSER**

LES PHOTOGRAPHES • 4



● **PETER GRANSER**

→ *Sun City*

Sun City (« la ville du soleil ») est la première ville fermée destinée exclusivement aux retraités. Ni école, ni enfants dans ces 40 kilomètres carrés où la moyenne d'âge des 40.000 habitants est de 75 ans. Condition pour y loger : avoir plus de 55 ans et un certain pouvoir d'achat. À majorité blanche et avec moins de 2% de pauvres, les habitants vivent entre eux sous la météo clémente de l'Arizona, au Sud-Est des Etats-Unis. Fondée au début des années 60 par l'entrepreneur Delbert E. Webb, Sun City connaît un succès foudroyant. Concrètement, Sun City est une « unincorporated area » : elle ne dépend pas d'une autre municipalité. Elle est globalement, autogérée par ses habitants. La plupart des services collectifs sont assurés par des entreprises privées. Le personnel est principalement constitué de seniors-résidents, même si une partie, limitée, du personnel doit nécessairement être plus jeune. Les règles procèdent d'un ensemble de décisions de l'assemblée de copropriétaire, rassemblées dans un épais document qui précise les engagements, conditions et restrictions. Très détaillées, les interdictions portent sur la décoration, les heures et jours où la présence des enfants et petits-enfants peut être tolérée et les comportements à tenir. La forme urbaine de Sun City est typique des zones périurbaines américaines, avec un assemblage de pavillons disposés autour d'infrastructures et d'équipements collectifs : golfs, centres commerciaux, hôpitaux, banques... La voirie, organisée de manière circulaire, confère un petit côté vaisseau spatial à la ville. L'ensemble est protégé par une enceinte, avec un accès très contrôlé. C'est dans ce

contexte ultra-sécurisé que Peter Granser a réussi en 2002 à s'introduire et à faire poser les mamies « pom-pom girls » et les papis à bermudas, encore peu conscients de l'image qu'ils pouvaient renvoyer. Des images d'un bonheur fabriqué difficiles à réaliser aujourd'hui...

● **PETER GRANSER**

LES PHOTOGRAPHES • 4



● **FRANK KUNERT**

Biographie

Frank Kunert est né en 1963 à Francfort. Depuis les années 1990 il se consacre principalement à la photographie et à l'élaboration de ses « mondes miniatures » dans son atelier. Ses photographies font l'objet de nombreuses expositions en Allemagne (Musée de Boppard, Freelens Galerie à Hambourg, Art + Form à Dresde...). En France, la Chambre à Strasbourg lui a consacré une exposition en 2015. C'est donc la première fois qu'une rétrospective de Frank Kunert est montrée dans un festival en France. Une partie de ses travaux a été publiée dans un livre intitulé Lifestyle, paru en 2018 aux éditions Hatje Cantz.

→ Lifestyle

Habitation logée dans un pilier d'autoroute, chambre à coucher à trois pieds sous terre, WC dont l'évacuation finit dans un poste de télévision... Assurément l'univers de Frank Kunert ne ressemble à aucun autre. Il faut imaginer ce quinquagénaire à petites lunettes rondes passer ses journées à peaufiner les moindres détails de ses maquettes. Perfectionniste, il l'est également dans ses photographies. Réalisées à la chambre grand format, il pousse le souci du détail jusqu'à reproduire avec des lampes de studio, les différents éclairages de la journée. Voire même de la nuit... Et sur les tirages photographiques, ses « mondes miniatures » sont fantaisistes, bizarres, un peu absurdes, parfois grotesques et souvent pleins d'humour. Il faut parfois être très attentif pour percevoir le message de Kunert. C'est une photographie à plusieurs étages, comme on le dit des fusées. Libre au

spectateur de rester au premier niveau ou de se laisser entraîner dans ces petites histoires racontées en maquettes qui tantôt résonnent comme de fables philosophiques, tantôt évoquent des contes métaphysiques, nous faisant réfléchir à notre peur de l'avenir, à la vacuité de la vie ou à la banalité du quotidien. Tout un monde !

● **FRANK KUNERT**

LES PHOTOGRAPHES • 4



● YOHANNE LAMOULÈRE

Biographie

« **Yohanne Lamoulère** naît en 1980, pas très loin de la Méditerranée. Elle obtient son bac aux Comores, prépare une licence d'histoire de l'art à Montpellier, puis est diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 2004, et s'installe finalement à Marseille. Yohanne n'a jamais eu la fibre du portraitiste mercenaire, dont le cadrage gommerait docilement le personnage tombé en disgrâce pour mieux inclure le « fils de » promis à un bel avenir. Elle préfère la compagnie des gens. Pas parce qu'elle en aurait fait un épais concept, mais parce que c'est là où elle vit. Elle met du sien dans ses images sans jamais basculer dans le nombrilisme, cette subjectivité sans fond qui rend le monde plus opaque qu'il ne l'est vraiment ». Bruno Le Dantec. Yohanne Lamoulère est membre du collectif Tendance Floue.

→ *Faux bourgs*

Marseille on l'aime ou on la déteste, la ville ne laisse personne indifférent. Curieusement tout le monde a un avis sur la cité phocéenne même sans y avoir jamais mis les pieds. Qui sait comment les gens y vivent ? Depuis 2009, Yohanne Lamoulère brise ces représentations pour mieux les réinventer en compagnie de ceux qui l'habitent.

En 2018, ses photographies ont été réunies dans un ouvrage, *Faux bourgs*, paru aux éditions Le Bec en l'Air. L'écrivain Bruno Le Dantec qui suit son parcours le décrit ainsi : « Faux bourgs est une sorte de portrait collectif qui ouvre l'horizon, qui donne à voir une cité invisible.

Une ville niée, une ville sans nom. Une ville dont les édiles s'acharnent à avorter l'histoire. Une fois épuisé l'essor colonial du port de Marseille, les ex-colonisés ont inventé d'autres échanges avec l'autre rive. Ajoutant une couche au mille-feuilles d'une réalité rarement assumée : Marseille vit et respire par ses habitants, par ses classes populaires, par ses étrangers. Ce fut l'âge d'or du bazar de Belsunce. Ni la chambre de commerce, ni la mairie n'ont su s'en réjouir. Pire, elles ont refoulé cette activité loin des yeux loin du cœur. Chômage de masse, ségrégation territoriale, spéculations... En réponse à l'abandon, les quartiers ont fait feu de tout bois : débrouille, solidarités informelles, petits trafics. Les autorités ont d'abord fermé les yeux, croyant acheter, en parallèle au tissu associatif et aux réseaux clientélistes des élus, une paix sociale à peu de frais. Mais le déni enfante des monstres. Les minots se font des films de fric et de sang. Les marchands de sommeil couchent leurs locataires sous les décombres. Avec des rues requalifiées et des gratte-ciel pleins de vide, des marinas et des casinos fantasmés, des usines à touristes et des musées, les élites vendent une ville qui n'existe pas. Pendant ce temps, pas à pas, cité par cité, parole sur parole, la vraie vie s'entête et se réinvente. C'est ce que montrent, en douce, les images de Yohanne Lamoulère ».

Le Bec François Mitterrand



● **GIDEON MENDEL**

Biographie

Gideon Mendel est né en 1959 à Johannesburg, Afrique du Sud. Il vit et travaille à Londres. Son engagement durable dans des projets sociaux et son style intimiste, proche de l'humain, lui ont valu une renommée internationale. En 2016, il a remporté la première édition du Jackson Pollock Prize for Creativity et a reçu le Greenpeace Photo Award. Nommé en 2015 pour le Prix Pictet, il a également remporté le prestigieux Prix de la photographie humaniste W. Eugene Smith, le Amnesty International Media Award et pas moins de six World Press Awards. Gideon Mendel a lancé sa carrière de photographe avec un témoignage bouleversant des dernières années de l'apartheid en Afrique du Sud réalisé en noir et blanc. Au début des années 90, il déménage à Londres et continue à réagir aux grands enjeux mondiaux tels que le sida. Depuis 2007, Mendel travaille sur son projet « Un monde qui se noie » (Portraits submergés, Lignes de crue, Traces d'eau et une vidéo « les chapitres de l'eau »).

→ *Portraits submergés*

Gideon Mendel est un photographe engagé. Depuis douze ans, il a documenté des inondations dans treize pays, du Nigéria à Haïti, en passant par les Etats-Unis et l'Europe. Sans relâche et avec un seul objectif : éveiller les consciences aux risques du réchauffement climatique. Ce travail titanesque a donné lieu au projet « Un monde qui se noie » composé de quatre volets sur le thème des inondations dont « portraits submergés » que nous présentons au festival du Regard dans une scénographie originale, tirages exposés au dessus du cours

d'eau qui traverse le Parc François Mitterrand.

Cette série est constituée de portraits intimes en couleur des victimes des inondations. Mendel a démarré ce travail après un voyage au Royaume-Uni, puis en Inde pour photographier les dégâts causés par les inondations à quelques semaines d'intervalle. Il a été frappé par « par la vulnérabilité partagée de leurs victimes ». Il décrit le projet comme « ma tentative de nous emmener au-delà des statistiques sans visage ». Pour cela, Gideon Mendel est allé sur place, retrouver les gens qui avaient subi ces catastrophes et les a photographiés au Rolleiflex dans leur intérieur ou devant leur maison... comme si de rien n'était. Comme si l'inondation n'avait pas charrié la boue jusque dans leur lit, comme si leurs meubles – pour ceux qui en ont – n'avait pas été souillés par l'eau saumâtre, comme si les ordures et cadavres d'animaux morts n'avaient pas envahi leur salon... C'est ce décalage entre la pose conventionnelle et le contexte de catastrophe naturelle qui crée la tension, le trouble... Ces femmes et ces hommes désœuvrés qui nous regardent droit dans les yeux nous interpellent et semblent nous dire : vous qui nous regardez, demain cela peut nous arriver, il faut agir pour que cela change avant qu'il ne soit trop tard. Message reçu ?

Le Parc François Mitterrand

● GIDEON MENDEL

LES PHOTOGRAPHES • 4



● **THOMAS PESQUET - ESA**

Biographie

Thomas Pesquet est un astronaute de l'Agence Spatiale Européenne (ESA). En 2009 il entre à l'ESA et est affecté en 2014 à la mission Proxima à bord de la Station Spatiale internationale (ISS). Il décolle le 17 novembre 2016 à destination de l'ISS pour une mission de six mois en tant qu'ingénieur de vol pour les expéditions 50 et 51 et revient sur Terre le 2 juin 2017. Au cours de sa mission il conduit plus de 200 expériences scientifiques et photographie la planète des centaines de fois.

L'agglomération de Cergy-Pontoise présente une exposition réunissant les photographies de Thomas Pesquet réalisées pendant les six mois de vie à bord de la Station Spatiale Internationale. C'est depuis sa « fenêtre » mais aussi dans les intérieurs de la Station, que l'astronaute de l'Agence Spatiale Européenne nous fait partager cet extraordinaire mission. En orbite autour de la Terre, à une altitude de 400 km, cette structure inédite permet d'observer notre planète, de mener des recherches dans l'espace et de préparer l'exploration humaine du Système solaire.

À propos de l'Agence Spatiale Européenne : Depuis 1975, les Etats Membres mettent en commun leurs ressources au sein de l'Agence spatiale européenne (ESA) qui oeuvre pour le développement des capacités spatiales de l'Europe, et peut ainsi entreprendre des programmes et des activités dont l'envergure dépasse largement ce que chaque pays européen pourrait faire seul. L'ESA développe les lanceurs, les satellites et les installations

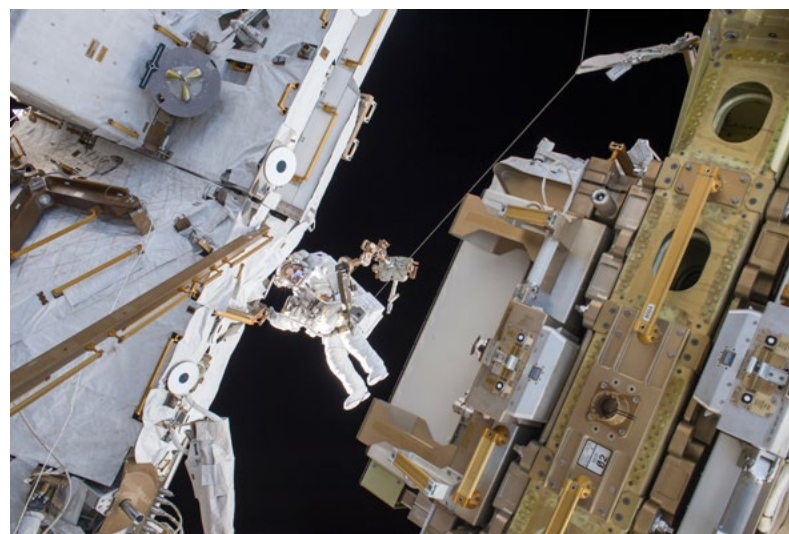
au sol dont l'Europe a besoin pour jouer un rôle de premier plan sur la scène spatiale mondiale. Elle met en orbite des satellites d'observation de la Terre, de navigation, de Télécommunications et d'astronomie ; elle envoie des sondes jusqu'aux confins du Système solaire et coopère à des projets d'exploration humaine de l'espace.

Place des Arts

● **THOMAS PESQUET - ESA**



Concrètement, une sortie extravéhiculaire, c'est ça : 400 km de vide sous les pieds.
iss050e032110 139D2767



Shane avait une meilleure vue que moi la plupart du temps... mais nos zones de travail respectives étaient tellement éloignées que nous ne nous sommes vus que deux fois : au début et à la fin ! Ici, je transportais un cale-pied portable articulé dont j'ai eu besoin pour travailler avec mes deux mains libres.
iss050e059749 141A4957

● ANNE REARICK

Biographie

Anne Rearick est née en 1960 dans l'Idaho, aux Etats-Unis. S'inscrivant dans la grande tradition photographique documentaire, Anne Rearick travaille sur des sujets au long cours, approfondissant les relations avec les gens et les lieux qu'elle saisit au fil du temps. Elle dépeint l'expérience quotidienne de ses sujets, au même niveau qu'eux plutôt que face à eux. Titulaire d'une MFA (Master of Fine Arts), elle enseigne la photographie et le cinéma à Boston depuis 25 ans. Anne Rearick a reçu de nombreux bourses et prix, notamment la bourse Guggenheim pour son travail sur la boxe amateur ; le prix Roger Pic décerné par la SCAM pour les Townships d'Afrique du Sud ; le prix European Mosaïque et la bourse Fulbright/Annette Kade. Deux monographies de son travail ont été publiées : *Miresicoletea*, sur le Pays Basque, en 2003 et *Township*, en 2016 (sélectionné au Prix Nadar). Ses photographies ont intégré les grandes collections publiques internationales, telles que la Bibliothèque nationale de France, le Centre national de l'audiovisuel du Luxembourg et le Museum of Modern Art de San Francisco.

Anne Rearick est membre de l'agence VU' et est représentée par la galerie Clémentine de la Féronnière à Paris

→ Pays Basque

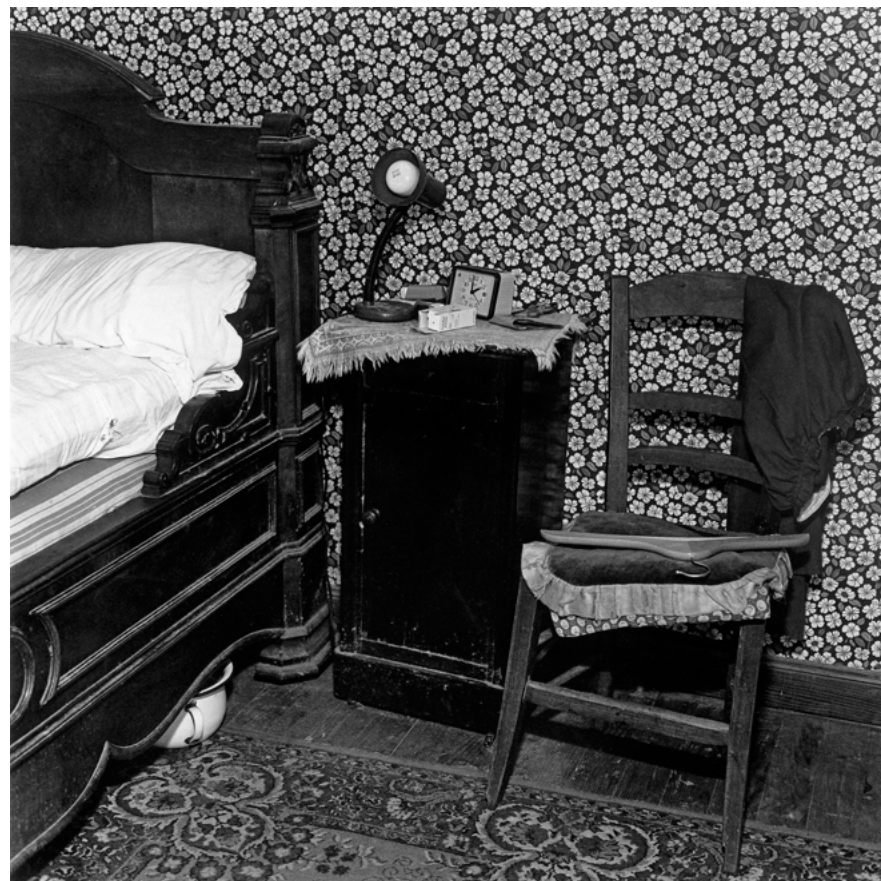
En 1990 Anne Rearick quitte la côte Est des Etats-Unis pour passer une année à photographier la vie quotidienne d'un petit village du Pays Basque français et depuis elle n'a de cesse

d'y retourner. Cela fait 28 ans que ça dure... Ici, à Iparralde, le temps semble s'être arrêté. La photographe cherche à y capturer des moments d'authenticité, de pureté, loin du tumulte des grandes villes. Dans ses cadrages équilibrés et élégants, les maisons sont solidement ancrées dans le territoire, les intérieurs nimbés d'une lumière divine... « quand je suis arrivée pour la première fois à St. Jean-Pied-de-Port pour photographier la vie rurale, le Pays basque est devenu pour moi comme une seconde patrie dont les changements ont aussi participé à ma propre évolution et à celle de mon travail de documentariste du lieu et de l'esprit de ce lieu. Depuis le premier jour de mon premier voyage, quand une femme âgée, Madame Hatoig m'a invitée dans sa maison alors qu'il pleuvait à verse, et qu'elle m'a donné des pantoufles, du thé chaud et des madeleines, montrant là une générosité et une ouverture peu communes, je me suis sentie chez moi au Pays basque. Les bergers, les propriétaires de café, étudiants, travailleurs des postes, agriculteurs, m'ont eux aussi laissée pénétrer et photographier leur intimité, dans leurs cuisines, leurs granges ou lors de leurs promenades nocturnes. J'ai alors tenté de retranscrire à ma façon, ce que cette région m'inspire ».

Ce travail photographique fait partie du projet *La France Vue D'Ici*. Les tirages noir et blanc argentiques ont été réalisés par Anne Rearick.

● ANNE REARICK

LES PHOTOGRAPHES • 4



● **ANNE REARICK**

→ *Township*

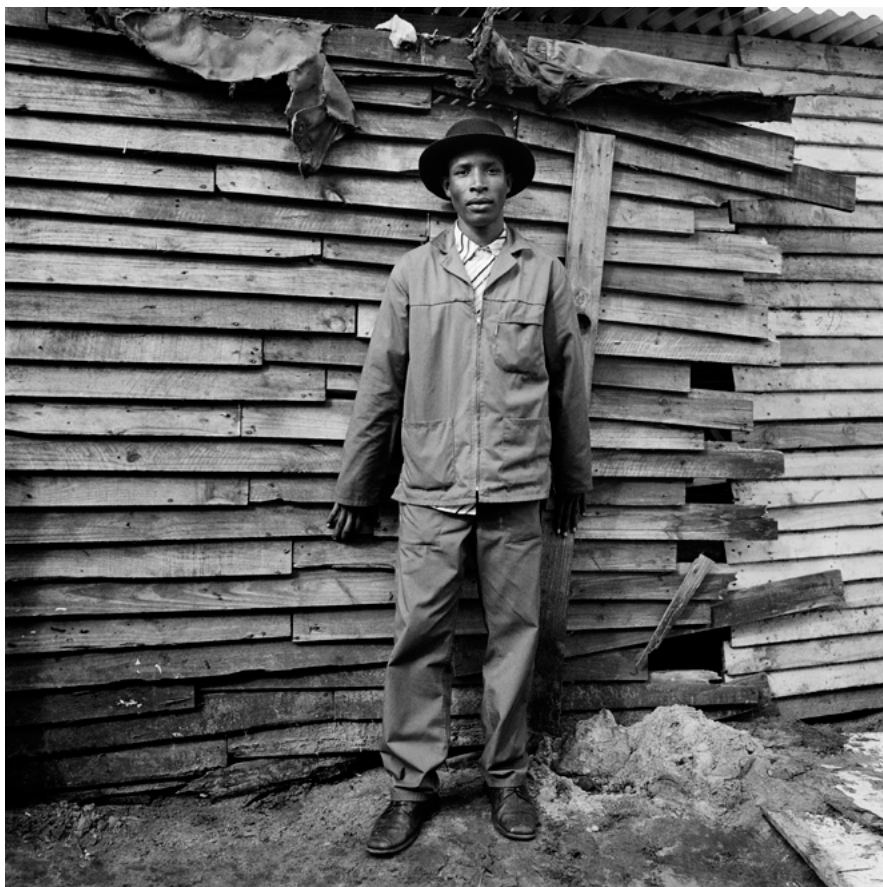
Pendant dix ans, la photographe américaine Anne Rearick a photographié les mêmes gens, dans le même township, près du Cap en Afrique du Sud. Ses photos en format carré et en noir et blanc dépeignent un quotidien qui n'a pas vraiment changé depuis la fin de l'apartheid : « Tous les jours, j'entendais qu'un homme avait été poignardé dans la rue. Par là-bas, une femme était violée, une autre tuée. » Pourtant, les photos de la banlieue sud-africaine décrivent une autre réalité. « Certes, la vie est précaire, il n'y a pas de travail et les gens subissent l'esclavage économique mais ils sont aussi remplis de joie. Ce ne sont pas que des victimes, les enfants jouent, il y a de l'amour et les églises sont pleines le dimanche. » Pas de violence ou d'images crues dans ses images du township. Mais des photographies « humaines », voire « poétiques ». Pour capter ces tranches de vie, l'Américaine s'est lancée en 2004 dans un vrai travail de fond. Instaurer une confiance et entretenir l'échange durant plusieurs semaines. Sans prendre son appareil moyen format argentique. Une fois ouvertes les portes de l'intimité de ses hôtes, Anne Rearick est entrée dans la vie des habitants de Khayelitsha. Au point d'y revenir chaque année. Elle a assisté aux rites sionistes chrétiens, a participé à des enterrements, s'est tenue aux côtés des familles. Intimement impliquée dans la vie du township dans lequel elle a tissé des liens, Anne Rearick est parfois rattrapée par la réalité sud-africaine, plus dure. Son regard parfois candide ne peut échapper à la misère d'une population qu'elle a cru tirée d'affaire après l'apartheid et son vent

d'optimisme. Ce travail a fait l'objet d'une monographie Township publié aux éditions Clémentine de la Ferrière en 2016.

Les tirages noir et blanc argentiques ont été réalisés par Anne Rearick.

● ANNE REARICK

LES PHOTOGRAPHES • 4



● **HORTENSE SOICHET**

Biographie

Photographe, membre du studio Hans Lucas et docteure en esthétique, **Hortense Soichet** partage son temps entre une activité artistique et de commande, un travail de recherche sur les usages de l'image et l'enseignement. Issue d'une formation universitaire en arts plastiques et photographie, elle privilégie une méthodologie qui articule pratique et théorie et qui se nourrit de l'influence des sciences humaines et sociales. Elle développe ses sujets sur des territoires bien précis, au sein desquels elle s'inscrit sur le long terme afin de mettre en place un travail de terrain qui donnera lieu à la production d'images fixes ou en mouvement, de sons et parfois de textes. Depuis 2009, Hortense Soichet mène un travail de longue haleine sur la représentation de l'habiter qui a débuté dans le quartier de la Goutte d'Or à Paris, se poursuivant en Haute-Garonne afin de porter un regard sur les zones périurbaines, puis sur le logement social en milieu urbain et en milieu rural dans plusieurs territoires. Elle s'intéresse par ailleurs au monde du travail et à la représentation cartographique des espaces. Ses projets sont souvent réalisés en collaboration avec d'autres artistes, des chercheurs ou encore des amateurs. Ces travaux donnent lieu à des expositions et publications sur le web ou sous forme de livres (aux éditions Créaphis).

→ *Habiter la Goutte d'Or*

S'il y a une photographe qui a fait sienne la thématique de notre édition, c'est bien Hortense Soichet. Habiter c'est son sujet de recherche depuis de nombreuses années. À commencer par un quartier qu'elle connaît bien puisqu'elle demeure tout près, celui de la Goutte d'Or au nord de Paris. Le quartier de la Goutte d'Or, classé en Zone Urbaine Sensible, vit depuis quelques années des transformations

architecturales très importantes, engendrant aussi des modifications quant aux rapports que ces habitants peuvent entretenir avec leur environnement quotidien. Se côtoient dans cette zone des habitants aux origines et modes de vie très différents. Si l'aspect extérieur des immeubles ne laisse pas toujours présager cela, les logements semblent révéler cette mixité et renseignent sur la manière dont les habitants occupent un espace, que ces personnes habitent depuis peu les lieux comme depuis toujours. En entrant chez les habitants, en échangeant et en produisant des images des habitations, un portrait de la Goutte d'Or se dresse petit à petit. Pour chaque habitation, le protocole est identique : échanger avec les habitants, effectuer une photographie de la pièce à vivre, puis déambuler dans l'appartement et produire des images invitant le lecteur à explorer à son tour ce logement. Les photographies sont enrichies d'une légende renseignant sur le logement ainsi que d'une parole de l'habitant récoltée lors des échanges préliminaires à la prise de vue, ce dernier restant anonyme. La série complète compte quatre-vingt portraits de logements et constitue un recueil non exhaustif des modes d'habiter la ville en ce début de XXI^e siècle.

Ce travail a fait l'objet d'un livre intitulé *Intérieurs* publié aux éditions Créaphis.

L'exposition se compose également d'un film de 28 minutes intitulé «Espaces partagés» où la photographe a recueilli la parole d'habitants de Beauvais, Carcassonne, Colomiers et Montreuil.

● HORTENSE SOICHET

LES PHOTOGRAPHES • 4



Rue Doudeauville, deux habitants, deux pièces, 40 m², là depuis 2001, « la déco, c'est mon mari, parce que moi, c'est pas mon truc. »



Rue Myrha, trois habitants, deux pièces, 28 m², là depuis 2005, « Ça fait quatre fois qu'on refait la chambre. Je ne veux pas me réveiller et avoir l'impression qu'on dort dehors. On fait des efforts, mais parfois on baisse les droits. »

● **MICHAEL WOLF**

Biographie

Né en 1954 à Munich, Allemagne, **Michael Wolf** vit et travaille à Hong Kong et Paris. C'est en 1994, qu'il quitte l'Allemagne pour s'installer à Hong Kong. Il travaille pendant huit ans en tant que photographe pour le magazine Stern. En 2001, il décide de bifurquer et de quitter l'univers du reportage et de s'investir dans un travail personnel, à la fois documentaire et plastique. Beaucoup ont essayé de faire comme lui, mais peu ont réussi ce passage du photo-journalisme à la photo artistique avec une telle maîtrise. Michael Wolf a publié plus de trente-deux livres de photographie. Exposé dans le monde entier, son travail sur la vie dans les mégapoles figure dans les collections permanentes de plus grands musées (MoMa, San Jose Museum of Art, Museum Folkwang Essen, etc). Il a été récompensé par le World Press Award en 2005, 2010. En 2010 et 2016, il a été nommé pour le Prix Pictet. En 2017, les Rencontres d'Arles lui ont consacré une grande rétrospective. Il est représenté dans plusieurs galeries dans le monde, dont la Galerie Particulière à Paris.

→ ***Architecture of Density et Transparent City***

L'œuvre de Michael Wolf est axée sur la complexité de la vie urbaine, il nous plonge au cœur des métropoles de Hong-Kong et de Tokyo avec des cadrages géométriques et immersifs. Sa fascination pour les grands ensembles et pour les lumières électriques fait de ses tableaux photographiques un fascinant témoignage sur la vie quotidienne dans les

grands métropoles asiatiques au XXI^{ème} siècle. Wolf nous propose une déambulation visuelle au cœur des immeubles de Hong Kong, Tokyo ou Chicago. Ses cadrages serrés, à la géométrie impressionnante, font de ses œuvres des compositions à la limite de l'abstraction. Travaillant par série, après « Transparent City », il va s'intéresser aux différentes caractéristiques de la vie urbaine moderne, se focalisant aussi bien sur des objets du quotidien trouvés dans les rues de Hong Kong que sur les visages de japonais écrasés comme la vitre du métro aux heures de pointe des transports (« Série Tokyo Compression »). Ainsi les personnages ont commencé à apparaître dans son œuvre, et l'intérêt de Michael Wolf pour les habitants de ces espaces et leurs rapports à la cité s'accrut par accident lorsqu'il décida d'agrandir des détails d'immeubles vitrés où l'on devine la vie intime de leurs occupants....

Le Festival du Regard propose une vue d'ensemble de son travail sur les mégapoles montrée dans une scénographie inédite.

● MICHAEL WOLF

LES PHOTOGRAPHES • 4



● **NIKOS ZOMPOLAS**

Biographie

Nikos Zompolas est né en Grèce en 1964. Depuis 2006, il vit et travaille au Luxembourg. Il a présenté son travail lors d'expositions personnelles au Luxembourg et dans plusieurs expositions collectives, salons et festivals en Europe. Plusieurs de ses photographies ont été publiées dans des magazines tels que *Lensculture* et *L'Oeil de la photographie*. Il a remporté des prix internationaux, parmi lesquels la Coupe du Patrimoine Luxembourgeois de la FLPA.

→ *Le Luxembourg, volume deux*

Situé en plein centre de l'Europe, le Grand Duché du Luxembourg - 600 000 habitants, 2500 mètres carrés - est plus connu pour sa fiscalité attractive que pour son architecture ou sa façon de vivre. D'ailleurs que sait-on du Luxembourg hormis que son économie dynamique basée sur la finance en fait un des pays les plus prospères au monde ? Nikos Zompolas vit à Luxembourg depuis treize ans et interroge avec la photographie ce qui fait l'identité luxembourgeoise. Sans doute ses racines méditerranéennes lui permettent de garder une certaine distance avec le sujet. Il cadre calmement, sans chercher à épater le spectateur. Il déclenche à son rythme, dans un subtil mélange de précision et de nonchalance, d'humour et de géométrie. Il est rare de découvrir un style photographique à la fois sévère et drôle, documentaire et imaginaire. Ses photographies montrent à la fois la réalité et une idée décalée du réel. Loin d'une vision monolithique et monosémique, elles étonnent,

intriguent, inquiètent, interrogent. Elles diffusent une petite musique obsédante. Il faut souvent écouter plusieurs fois une mélodie pour en saisir toutes les nuances. Et parfois ce sont les arrangements les plus simples qui se révèlent être les plus pertinents. Les instantanés saisis par Nikos sont des «œuvres» ouvertes qui permettent au spectateur d'exercer sa propre intelligence. Il ne faut pas chercher à comprendre vraiment ces photographies, ni à vouloir en dénicher un éventuel message, mais se laisser guider dans un voyage vaguement absurde et résolument rationnel.

Le Parc François Mitterrand

● NIKOS ZOMPOLAS

LES PHOTOGRAPHES • 4



● HABITER VU PAR...

Afin d'élargir la thématique, le Festival du Regard a demandé à des grands noms de la photographie et à des photographes amis d'apporter leur contribution, en proposant des images issues de leur production représentant le thème Habiter. Une façon pour les directrices artistiques d'élargir la vision en y introduisant une dimension historique mais aussi sociologique et même politique.

Citons **Eugene Atget** avec ses vues de Paris réalisées au tout début du XX^{ème} siècle, **Lucien Hervé** connu pour sa collaboration avec l'architecte Le Corbusier, **Jean-Claude Gautrand** qui dévoile ici des tirages jamais exposés de blockhaus habités, **Robert Doisneau** qui surprend avec un ensemble d'images en couleur peu connues réalisées à Cergy-Pontoise dans les années 80, **Sabine Weiss** – grande dame de la photographie – nous fera découvrir d'autres types d'habitat et enfin **Jean-Christophe Béchet** qui s'est intéressé à l'immeuble Giron d'architecture brutaliste situé à la Havane à Cuba, un travail inédit.

Au sujet de Robert Doisneau à Cergy

De Doisneau on connaît surtout les photos en noir et blanc des années 40 et 50, celles qui sont dans toutes les livres sur l'Histoire de la photographie. Or en 1984, il est l'un des 12 photographes choisis pour participer à la mission photographique de la DATAR (Délégation inter-ministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale). Cette commande publique devenue aujourd'hui mythique avait pour but de « représenter le paysage français des années 1980 ».

Doisneau a alors 72 ans et il va décider d'opérer une rupture dans son style : il va montrer la « nouvelle » banlieue en couleur et en adoptant davantage un point de vue d'architecte que de reporter. C'est ainsi qu'il se rend à Cergy-Pontoise et qu'il réalise l'ensemble de photographies que nous présentons au Festival du Regard pour la première fois.



© Robert Doisneau • Cergy Pontoise, Parc du Pas Saint Christophe • 1984

TOUR EDF

TOUR EDF

● **HABITER LA RÉSIDENCE MARY POPPINS**

Par les élèves de l'école Talentiel de Vauréal

Comme à chaque édition, le Festival du Regard mène une action photographique avec des acteurs locaux. Cette année c'est l'école Talentiel, par son positionnement original, qui a été choisie et ses élèves aux âges compris entre 8 et 11 ans. Avec la collaboration de la directrice Anne-Séverine Menton, l'aide des parents et enseignants, le Festival du Regard a mené un atelier photographique où les enfants ont livré leur vision du thème Habiter, en travaillant dans la Résidence Mary Poppins de Vauréal dans le Val d'Oise et en photographiant différents aspects : architecture, logements, habitants, détails... Fujifilm France a prêté des appareils et films Instax.

Au sujet de l'école Talentiel de Vauréal : L'école peut-être synonyme d'échec pour les enfants à haut potentiel (enfants précoces), Dys ou TDA/H (souffrant de troubles de l'attention ou hyperactifs). Les propositions pédagogiques de Talentiel permettent à l'enfant de reprendre confiance en lui et dans l'enseignement afin de mieux vivre le retour dans l'enseignement traditionnel. www.talentiel.fr

● **EXPOSITION BAMBINO**

Afin de permettre aux plus jeunes de découvrir l'ensemble des travaux des photographes montrés et d'aborder la lecture d'image de façon pédagogique et ludique, le festival propose une exposition à hauteur d'enfant. Une image est choisie pour chaque photographe, elle est accompagnée d'une explication et d'un jeu d'observation. Pour mieux comprendre et développer l'esprit critique des petits (et des grands...).

- **LES
RENDEZ-
VOUS**

● Inauguration

→ **Jeudi 23 mai**

10h:

Vernissage presse en présence des photographes. Inauguration des expositions dans la Tour EDF et visite commentée des expositions en extérieur.

17h30:

Vernissage public en présence des artistes.

● Visites commentées

Tous les samedis après-midi (sauf le 6 juillet): visites commentées par Sylvie Hugues et les photographes présents. Rendez-vous à la Tour EDF à 16h.

→ **Samedi 15 juin**

15h:

Visite commentée par Cyrus Cornut.

17h:

Visite commentée par Marie-Pierre Dieterlé.

→ **Samedi 22 juin**

15h & 17h30:

Visites guidées dans le cadre des Folles Journées de Cergy-Pontoise. Rencontre-débat avec Hortense Soichet sur le thème Habiter.

● Lectures de portfolios

→ **Dimanche 23 juin**

15h • 18h:

Lectures de portfolios animées par professionnels à la Tour EDF Gratuit et sur inscriptions. (Liste des lecteurs sur le site www.festivalduregard.fr)

● Les folles journées du Grand Centre à Cergy

→ **Du 20 au 22 juin 2019**

Venez découvrir le Grand Centre autrement du 20 au 22 juin avec 3 jours de folie...

La place des arts « live » avec le jazz et le rock du CRR, une chorale souïl, yom et les classes orchestre, une carte blanche au Forum de Vauréal, un hommage à la reine de la soul Aretha... Des animations orchestrées par le festival du regard autour de la photo et de sa thématique: HABITER, du parcours urbain, une tyrolienne... Une pool party endiablée à la piscine du parvis. Le café de la plage accueillera du stand up, des DJ'Si, de la magie dans ses murs mais aussi un mini golf, ping pong et baby foot sur la place.

+ d'infos fin mai sur www.13commeune.fr

● Concours Instagram

En partenariat avec FUJIFILM

Pour participer, il suffit poster des photos sur le thème: « Habiter », sur le compte instagram du Festival du Regard. À la clé, un appareil Fujifilm à photo instantanée Instax et des films Instax à gagner. Le ou la gagnante sera annoncé(e) le jour du vernissage. Ce concours est organisé en partenariat avec Fujifilm France. Toutes les informations sur le site du festival: www.festivalduregard.fr

● Rencontres

→ **Samedi 8 juin**

15h:

Rencontre avec Arthur Crestani autour de son travail sur Millenium City et de façon plus générale sur la façon d'envisager un travail documentaire (préparation, contacts, matériel...).

→ **Samedi 22 juin**

14h:

Rencontre autour du travail d'Hortense Soichet et de son livre Intérieurs. Comment représenter une Zone urbaine sensible ? Quel inventaire pour quel résultat ? Comment recueillir la parole des habitants ?

- À PROPOS DU FESTIVAL

Collectionneur et passionné de photographie, **Éric Vialatel** fonde le Festival du Regard en 2015 sur le constat qu'il manque une manifestation photographique d'envergure dans l'Ouest francilien, là où il réside et où il a créé son entreprise, les Maisons de Marianne. Le Festival du Regard s'est donc tenu dans un premier temps à Saint-Germain-en-Laye (en 2015 et en 2016) avant de déménager dans le Val d'Oise, à Cergy-Pontoise en 2018.

Chaque année le Festival du Regard interroge une des grandes questions de notre modernité. Pour cela il s'appuie sur une sélection d'œuvres récentes ou historiques en rassemblant des auteurs photographes contemporains. Situé dans des villes où les musées de la photographie sont rares, il a aussi pour objectif de mieux faire comprendre les enjeux du médium photographique dans une société que beaucoup qualifient de « société de l'Image ». Il a aussi la volonté de faire participer les habitants du lieu à cette manifestation visuelle, en leur proposant des visites pédagogiques et des participations actives au programme d'exposition. Après « Adolescences » en 2018, les directrices artistiques, Sylvie Hugues et Mathilde Terraube ont choisi cette année le thème « Habiter », une approche entre reportage, document et architecture qui résonne particulièrement bien avec le lieu qui accueille le festival, à savoir le Grand Centre de Cergy-Pontoise actuellement en pleine mutation. Douze photographes présentent ici leur vision de ce thème et en offrent une multitude de points de vue parallèles. En 2018, une résidence photographique avait été menée avec les élèves du Conservatoire à Rayonnement Régional. Cette année, un atelier de photographie avec des enfants de l'école Talentiel de Vauréal a été organisée.

→ Les expositions se tiennent du 24 mai au 14 juillet et sont toutes en entrée libre.

Un catalogue est édité et offert aux visiteurs qui en font la demande.

● ÉDITIONS PRÉCÉDENTES

→ Festival du Regard 2015

Liu Bolin, Masao Yamamoto, Alexei Titarenko, Guy Le Querrec, Michael Kenna, Li Wei, Mathias Olmeta, Vee Speers, Julie de Waroquier, Marion Dubier-Clark, Gilles de Beauchêne, Algis Griskevicius, Yang Yi, Chen Jiagang, Wang Nindge, Maleonn et Yang Yongliang.

→ Festival du Regard 2016

« Matérialité photographique » par Sarah Moon, Georges Rousse, Gilbert Garcin, Bogdan Konopka, Stéphane Couturier, Sophie Zénon, Coco Fronsac, Jean-Claude Gautrand et Stéphane Lagoutte.

→ Festival du Regard 2018

« Adolescences » par Claudine Doury, Marion Poussier, Delphine Blast, Sian Davey, Guillaume Herbaut, Coco Amardeil, Thibaud Yevnine, Gil Lefauconnier, Reiko Nonaka, Françoise Chadaillac, Jérôme Blin et Martin Barzilai.



A large, stylized number '7' is positioned on the left side of the page. The top horizontal bar of the '7' is red, while the vertical stem is white. The background of the entire page is red.

- **LES
PARTE-
NAIRES**



La Communauté d'agglomération s'associe une nouvelle fois au Festival du regard pour cette seconde édition en terre cergypontaine qui proposera, du 24 mai au 14 juillet, une exposition photographique multi sites consacrée au thème de l'habitat.

Cergy-Pontoise est un territoire à la vie culturelle riche, attractive et accessible. L'action reconnue de la Communauté d'agglomération en matière d'éducation artistique est complétée par son engagement à promouvoir, diffuser et valoriser les pratiques culturelles en direction de tous les publics. Pour Dominique Lefebvre, Président de la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise *«Le Festival du regard par la qualité des artistes qu'il met en avant et par la richesse et la diversité des œuvres photographiques exposées est un rendez-vous incontournable pour Cergy-Pontoise comme pour le monde de la photographie. Pendant près de 2 mois il sera en particulier possible d'accéder librement aux œuvres de très grands noms de la photographie internationale, au cœur de l'agglomération. Comment ne pas profiter de ce privilège !»*.

Cergy-Pontoise est un pôle majeur de production et de diffusion culturelle en Île-de-France. En témoignent son Conservatoire à rayonnement régional (CRR), sa Nouvelle scène nationale (regroupement de L'apostrophe

et du Théâtre 95), sa vingtaine de lieux de spectacle vivant (dont la salle de concerts Le Forum) ou encore ses 26 salles de cinéma dont 5 classées « Art et Essai ». À ces structures, il faut ajouter de nombreux musées et lieux d'exposition (Le carreau, le musée Tavet, l'abbaye de Maubuisson...), un réseau actif de 15 médiathèques et la présence de plusieurs festivals, dont la réputation dépasse très largement les frontières de l'agglomération (Cergy, Soit !, Jazz au fil de l'Oise, Piano Campus, Festival Baroque de Pontoise...).

Chiffres clés :

- 1 Conservatoire à rayonnement régional
- 1 Nouvelle scène nationale (3 lieux),
- 1 théâtre et 4 salles de spectacle
- 26 salles de cinéma
- 2 salles de musiques amplifiées
- 8 lieux d'exposition
- Aren'Ice : 1 Arena de 4 500 places (avec 2 patinoires aux normes internationales)
- Un réseau de lecture publique
- Une école nationale d'art



Grand Centre - Cœur d'agglo

Faire du centre de l'agglomération un moteur et une vitrine pour Cergy-Pontoise c'est l'enjeu majeur du projet Grand Centre - Cœur d'agglo qui est en train de transformer et de réinventer ce quartier d'ici 2025. Au-delà les travaux et les aménagements qui se multiplient, l'animation de ce cœur est tout aussi essentielle à sa dynamique. Le Festival du regard y concourt désormais largement, comme les autres événements qui ponctuent la vie du quartier Cergy-Grand Centre tout au long de l'année : exposition de dessins de presse et d'humour au printemps, les Folles journées du Grand Centre au début de l'été, Cergy, Soit ! en septembre, Lumières d'hiver en fin d'année, ...

Plus d'informations sur le projet Grand Centre - Cœur d'agglo :

www.grandcentre-cergypontoise.fr



European Space Agency Agence spatiale européenne

Agence Spatiale Européenne (ESA)
Depuis 1975, les Etats Membres mettent en commun leurs ressources au sein de l'Agence spatiale européenne (ESA) qui oeuvre pour le développement des capacités spatiales de l'Europe, et peut ainsi entreprendre des programmes et des activités dont l'envergure dépasse largement ce que chaque pays européen pourrait faire seul. L'ESA développe les lanceurs, les satellites et les installations au sol dont l'Europe a besoin pour jouer un rôle de premier plan sur la scène spatiale mondiale. Elle met en orbite des satellites d'observation de la Terre, de navigation, de Télécommunications et d'astronomie ; elle envoie des sondes jusqu'aux confins du Système solaire et coopère à des projets d'exploration humaine de l'espace.



Crédits : ESA/NASA



Face à la problématique du vieillissement de la population, **la société Marianne Développement** propose depuis 2009 un concept innovant d'habitat social inter-générationnel répondant au risque d'isolement des personnes âgées. Bien plus qu'un simple toit, « Les Maisons de Marianne » constituent des lieux de vie adaptés au pouvoir d'achat et aux besoins des seniors, alliant offre de services, préservation du lien social et bâti de qualité.

VU'

Acteur majeur de la photographie contemporaine, **VU'** promeut depuis sa création en 1986, la photographie d'auteur. Evoluant avec constance et inventivité VU' affirme chaque jour son ambition originale : découvrir et rassembler les regards singuliers d'auteurs-photographes aux partis pris éthiques et esthétiques forts, sans exclusion ni de style ni de territoire d'expression.

De l'actualité immédiate à l'enquête au long cours, de l'œuvre formelle au récit intimiste, les photographes de VU' dressent depuis plus de trente ans un panorama pluriel et mouvant de la photographie.



La Galerie Particulière a été fondée en 2009 par Guillaume Foucher & Frédéric Biousse avec la volonté de créer un espace ouvert et accessible. Si la programmation alterne dessin, photo et sculpture, elle a très vite privilégié la photo avec le souhait de présenter des artistes français et étrangers, jeunes ou plus reconnus. Bien que les approches, les styles et les techniques soient divers, tous les artistes ont en commun un questionnement sur l'identité et une manière poétique de l'évoquer.

FUJIFILM

S'appuyant depuis plus de 80 ans sur un développement technologique à la pointe de l'innovation et toujours soucieuse de répondre aux attentes de ses clients, **Fujifilm** bénéficie d'une légitimité et d'une expérience incontestables dans les secteurs de la prise de vue et de l'impression. Qu'ils soient amateurs ou professionnels, les passionnés de photo ou de vidéo, ont une exigence commune : exprimer leur créativité au plus haut niveau de qualité à travers des outils ergonomique et performants. Les gammes d'appareils photo numériques à objectifs interchangeables de la Série X et le système moyen-format GFX installent aujourd'hui l'essentiel au centre des nouvelles pratiques photographiques et répondent aux demandes légitimes des utilisateurs. Ainsi, Fujifilm inscrit ainsi

au cœur de son action et en accord avec sa signature « Value From Innovation » (L'innovation source de valeur), le développement de solutions exclusives.

fisheye

Fisheye est un magazine qui décrypte le monde à travers la photographie, tout en restant à l'écoute des pratiques d'une nouvelle génération, qui aborde ce médium sans complexes. Avec des entrées Politique, Économie, Société, Monde, Portrait, Mode, Art vidéo, Matériel, Web, ou encore Histoire... Fisheye ne s'interdit rien et garde l'œil ouvert sur les talents émergents. Photographie documentaire, reportage, recherche graphique, approche poétique, road trip, photographie mobile et autres : toutes ont droit de cité dans les pages de Fisheye Magazine, sur les murs de la Fisheye Gallery et sur le Net, grâce au site, www.fisheyemagazine.fr au compte Instagram @fisheyelemag et la communauté créée autour de #fisheyelemag, qui connaît un développement incroyable ces dernières années. En février 2019, les 600 000 mentions du #fisheyelemag ont été dépassées, venues des quatre coins de la planète, faisant de lui un signe de reconnaissance, presque un label, pour tous les photographes amateurs et professionnels qui revendiquent leur amour et leur respect pour la photographie, et le partagent.

Autres partenaires :



A large, bold red number 8 is positioned on the left side of the page, spanning most of the vertical height. It has two white circular cutouts in the center of its upper and lower loops.

- **INFOS
PRA-
TIQUES**

● **Tour EDF**

Entrée Libre

Parvis de la Préfecture
95000 Cergy

- Horaires d'ouverture :

Mercredi : 12h → 19h

Jeudi : 12h → 18h

Vendredi : 12h → 18h

Samedi : 13h → 19h

dimanche : 14h → 18h

- Expositions en extérieur :

Place des Arts (au centre de l'hôtel d'agglomération, du Conservatoire et de la Médiathèque)

Parc François Mitterrand : derrière la Préfecture. À 5 minutes à pied de la gare RER Cergy-Préfecture

Parvis de la Préfecture

Venir à Cergy-Pontoise

● **Accès en RER**

→ RER A

Direction Cergy-le-haut, arrêt Cergy-Préfecture.

Temps de parcours :

- La Défense → Cergy-Préfecture : 28 minutes
- Châtelet-Les-Halles → Cergy-Préfecture : 39 minutes

- Gare de Lyon → Cergy-Préfecture : 45 minutes

Fréquence en heures de pointe en semaine : toutes les 10 minutes.

→ RER C

Arrêt Pontoise, puis bus station Canrobert, lignes 44, 45, 56, 57, arrêt Cergy-Préfecture.

Temps de parcours :

- Porte de Clichy → Pontoise : 40 minutes

Fréquence en heures de pointe en semaine : toutes les 15 minutes

● **Accès en train Transilien**

→ Depuis la gare Saint-Lazare ou gare du Nord, arrêt Cergy-Préfecture.

Temps de parcours :

- Paris Saint-lazare → Pontoise : 32 minutes (ligne J)
- Paris Saint-lazare → Cergy-Préfecture : 39 minutes (ligne L)
- Gare du Nord → Pontoise : 42 minutes (ligne H)

● **Accès en voiture**

→ Depuis Paris : porte Maillot direction La Défense. A86 suivre Cergy-Pontoise. A15 direction Cergy-Pontoise, sortie 9.

→ Depuis Versailles : N184 direction Beauvais jusqu'à Cergy-Pontoise.

Renseignements

www.festivalduregard.fr
www.facebook.com/festivalduregard/

www.cergypontoise.fr
www.facebook.com/CergyPontoiseAgglo/
www.instagram.com/cergypontoise_agglo/

- **CONT-
ACTS**

Contacts

● Relations presse

Catherine Philippot & Prune Philippot
cathphilippot@relations-media.com
prunephilippot@relations-media.com
+33 1 40 47 63 42
www.relations-media.com

● Festival du Regard

Marianne Participations
Sylvie Hugues
+33 6 72 22 82 88
sylvie.hugues@marianne-participations.com

● Communauté d'agglomération Cergy-Pontoise

Stéphane Tixier
Directeur de la communication
+33 1 34 41 43 48
+33 6 87 04 12 87
stephane.tixier@cergypontoise.fr

→ Visuels libres de droits disponibles sur le site internet : www.festivalduregard.fr ; onglet « festival » puis menu « presse ».



www.festivalduregard.fr
www.facebook.com/festivalduregard